L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$14 payable d'avance
TROIS FOIS PAR SEMAINE.$10

Jours de publication de l'Abeille :
MARDI, JEUDI ET SAMEDI.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 8 OCTOBRE 1842.

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY.

BULLETIN.

EXTERIEUR—Les nouvelles que nous avons reçues par le British Queen nous prouvent que ce n'est pas seulement parmi nous que la politique est au repos; jamais peut-être un calme aussi profond ne s'est fait sentir dans ce monde d'ordinaire si agité et si bruyant. En FRANCE, en ANGLETERRE, les discussions se taisent; les passions semblent faire silence, et c'est à peine si quelques faibles retentissements des émotions qui ont naguères soulevé ces deux pays, s'y font encore sentir. Mais si cette tranquillité a quelques chances de durée dans le premier de ces pays, elle n'en a guères dans le second. Les ouvriers ne bougent pas en ce moment; mais ils sont loin d'être entièrement rentrés dans l'ordre; ils sont loin surtout d'être satisfaits de leur position; d'un jour à l'autre leur irritation peut renaître; et dans l'espèce de fièvre intermittente qui les a saisis, les accès doivent toujours redoubler d'intensité. C'est là une nécessité fatale de la question qui vient d'émouvoir les districts manufacturiers: cette question, en effet, n'est pas essentiellement politique, bien que la politique y joue un certain role; non, c'est une question de salaire, c'est à dire une question d'existence pour la classe ouvrière. Et l'on conçoit sans peine qu'elle ait soulevé toutes les associations d'ouvriers, toutes ces *Trade's Unions*, qui s'inquiètent fort peu des discussions politiques, et beaucoup des moyens de vivre.

"Les coalitions, dit un publiciste, n'ont qu'un objet, le maintien des salaires. Les ouvriers qui les composent ne se piquent pas d'être de savans économistes. Leur bon sens s'étonne qu'au milieu de l'abondance toujours croissante des produits fabriqués, ils éprouvent des difficultés de vivre de plus en plus grandes. Partout autour d'eux la richesse s'accroit et leurs familles périssent de besoin; la terre augmente de valeur et leur subsistance devient plus un objet précaire. La science explique tout cela sans doute, mais la science ne leur dit point le moyen de vivre sans manger. Pour atteindre ce but, les membres de ces diverses unions mettent tous les moyens en œuvre. Organisés en sociétés secrètes, ils se connaissent par ceux d'entre eux qui délibèrent et donnent les ordres, mais ces ordres n'en sont pas moins exécutés à la lettre. En général on se borne à frapper d'interdit un atelier, à quitter ensemble les travaux; néanmoins il y a eu quelquefois du sang répandu; des ouvriers qui travaillaient au rabais ont été assassinés."

On comprend de quel danger de pareilles coalitions menacent l'aristocratie anglaise; on comprend surtout avec quelle indomptable énergie elles peuvent agir lorsque le besoin les excite. Or elles ont dans les derniers troubles fait savoir quelles étaient leurs prétentions, elles ont demandé l'abolition de la taxe sur le grain. Or on ne s'est guère inquiété de satisfaire à leurs justes réclamations; on n'a pas songé à les mettre à l'abri du fléau qui les tourmente; on les a laissées en proie à la misère, et le jour où leurs souffrances dépasseront encore leur résignation, elles en appeleront encore à l'insurrection. Ce jour sans doute n'est pas loin; et peut-être serons-nous témoins de la révolution démocratique qui menace l'Angleterre et dont les symptômes sont si visibles pour ceux-même qui ont le plus de confiance dans l'avenir de ce pays.

L'adoption de la loi de Régence est sans contredit pour beaucoup dans le calme qui règne en France; cette loi en effet éloigne singulièrement les chances de perturbation que ferait naître un changement de roi. On vit donc sur cette fai'euse assurance; et l'esprit public, détourné des graves préoccupations qu'avait causées la mort du duc d'Orléans, est tout prêt à porter son attention sur d'autres sujets: malheureusement ces sujets font défaut; aussi les journaux se trouvent-ils réduits à des *rabâchages* sur les questions résolues ou sur les épisodes qui en ont marqué le cours, à des *on dit* sur la conduite probable du gouvernement français à l'extérieur, à quelques rumeurs sans importance sur des points secondaires qui n'auraient nul intérêt pour nos lecteurs, enfin à l'enrégistrement des catastrophes, des phénomènes et des *canards* qui font leur apparition dans le monde. Nous en donnons plus loin quelques spécimens.

L'ESPAGNE ne fait pas exception à la loi commune; elle ne trahit aucune sérieuse agitation; cependant quelques politiques à vue perçante seraient tentés d'y découvrir les indices d'une insurrection dans le genre de celle du mois d'Octobre de l'année dernière.

L'ORIENT n'a pas cessé d'occuper les politiques Européens; mais quelque soient les convulsions du malheureux Empire Turc, elles n'ont plus à l'extérieur aucun retentissement pour troubler le repos universel.

Le différend entre la Turquie et la Perse n'a pas encore amené d'hostilités sérieuses; et l'on croit assez généralement qu'il sera apaisé par l'intervention de la Russie.

La Syrie est toujours dans la même situation, c'est-à-dire en proie aux troubles et à la tyrannie. Il est possible qu'une nouvelle intervention Européenne ait lieu sur ce point. Une escadre française, qui doit être rejointe par une flotille anglaise est en ce moment devant Beyrouth.

INTERIEUR.—On attend avec la plus vive impatience les explications que doit donner M. Webster à ses amis de Boston dans la conférence qu'il leur a assignée pour le 20 du mois dernier. En attendant les journaux s'épuisent "en conjectures sur l'attitude que va prendre le grand orateur; les partisans de M. Tyler voudraient faire croire que M. Webster restera, coute que coute, au département de l'Etat; les whigs au contraire espèrent qu'il quittera ce poste. Ils cherchent dans les circonstances les plus futiles la preuve qu'il n'a pas l'intention de retourner à Washington. "M. Webster ne reprendra pas sa place dans le cabinet, dit le Correspondant du *Commercial Advertiser*; son mobilier vient d'être emballé et expédié au nord." Pour l'honneur d'un homme dont nous estimons le caractère et dont nous admirons sincèrement le talent magnifique, nous souhaitons que le *Commercial Advertiser* soit bien informé.

Les whigs de New York se sont réunis le 28, dans le National Hall, pour donner une éclatante approbation aux décisions de la Convention de Syracuse qui a proclamé, comme on le sait, HENRY CLAY, candidat à la Présidence de l'Union, LUTHER BRADDUR et GABRIEL PORTAM, candidats pour les postes de gouverneur et lieutenant gouverneur de l'Etat de New York. L'un des délégués, chargé de rendre compte des choix faits par la Convention a dit: "Pour la Présidence, nous n'avions pas à hésiter; la voix du peuple nous avait le nom de CLAY, nous n'avons eu qu'à l'inscrire dans nos résolutions." Cette déclaration a été accueillie avec enthousiasme, et l'assemblée s'est empressée de la confirmer par la résolution suivante: "La nomination unanime de HENRY CLAY par la Convention d'Etat est la réponse que nos cœurs font au vœu si ardemment exprimé par des millions de nos concitoyens de voir un grand citoyen, si longuement éprouvé, si fidèle et si mal récompensé, sortir de sa retraite pour travailler encore au bonheur de son pays." Cette glorieuse manifestation faite par l'Etat-Empire est un gage de plus du succès de notre candidat; du reste, nous pouvons avec une joie réelle constater que le nom de HENRY CLAY rallie chaque jour de nouveaux partisans sur tous les points de l'Union.

La Convention du Rhode Island était encore en session le 28 septembre; on pensait qu'elle s'ajournerait *sine die* vers les premiers jours du mois courant; mais l'œuvre qu'elle aura accomplie, la nouvelle Constitution, ne sera sans doute soumise au suffrage du peuple qu'au mois de novembre prochain.

NAUFRAGE DU STEAMER MERCHANT.

Il nous est parvenu hier la triste nouvelle que le steamer Merchant, capitaine Buylen, s'était perdu le mardi 4 du courant, près l'île de Cuie, et que huit personnes de l'équipage et des passagers avaient péri dans ce naufrage.

Le Merchant était parti de la Nouvelle-Orléans par un très beau temps le dimanche soir, 2 courant, pour se rendre à Galveston (Texas,) ayant à bord une belle cargaison, 49 passagers et 27 hommes d'équipage. Le lendemain le vent soufflant avec violence et les vagues travaillant le bâtiment, une voie d'eau se déclara, tellement forte que les pompes ne purent la maîtriser. Bientôt la tempête redoubla et l'eau augmenta à tel point, qu'on reconnut qu'il était de toute impossibilité de sauver le navire; on le dirigea alors sur les côtes de l'île. Le 4 à 2 heures du matin, le steamer fit cale et se partagea immédiatement en deux, un peu en arrière des roues. A peine avait-il touché que la détonation de deux coups de pistolet se fit entendre et l'on reconnut que l'un des passagers nommé Jonah W. Barker, revoué d'une personne du même nom de la N. O. s'était tué après avoir probablement [on le suppose du moins] donné à mort à un des camarades, dont le nom est jusqu'à présent resté inconnu. Il paraît que Barker effrayé de sa position et croyant tous le monde perdu, avait pris la détermination de tuer son camarade et de se faire sauter la cervelle afin d'échapper à une mort plus horrible.

Les débris du steamer furent jettés à terre; et les passagers et l'équipage, à l'exception de six qui se sont noyés et de Barker et son camarade, furent ainsi heureusement sauvés.

Un des passagers a publié une lettre dans laquelle il raconte ce que nous venons de rapporter sommairement, et dans laquelle aussi il donne les plus grands éloges au courage et au sang froid qu'ont montrés tous ceux qui se trouvaient à bord. Les dames mêmes, dans ce moment désespéré ont fait preuve de la plus grande intrépidité.

Après un séjour de deux ou trois heures sur l'île, les naufragés apperçurent au large une goélette à laquelle ils firent des signaux. La goélette s'approcha de l'île et prit à son bord le capitaine et quelques passagers. Le 5, la goélette rencontra le steamer Belle of Attakapas et mit à son bord ceux qu'elle avait reçus et retourna chercher les passagers qu'elle avait laissés sur l'île de Caio.

Voici le nom de ceux qui ont péri victimes dans ce naufrage: Wm. Leonard, matelot, Jos. Maher, chauffeur, White, prisonnier de Santa Fé, et 3 autres dont les noms sont inconnus et un nègre *noyés*; Jonah W. Barker, passager et un inconnu *tués*.

BAHAMA—Il est à remarquer que depuis quelques jours nous avons à signaler des arrivages d'espèces. La goélette Doric, capt. Coffin, venue en dix jours de Tampico avait à bord $4,101, consignées comme suit:

A MM Schmidt & Co.	$2,427
J. W. Zacharie,	1,024
A. Le Dameu,	650
	$4,101

L'honorable Alexander Barrow, sénateur des E. U. est arrivé, il y a peu de jours, à sa résidence à Grand Baton Rouge.

Cent trente souverains ont été volés à un passager venu à bord de navire J. A. Shepherd, de Liverpool. Malgré toutes les perquisitions qui ont été faites par la police de la Ville municipalité, le voleur n'a pas encore pu être découvert.

INCENDIES.—Jeudi soir, à 10 heures et demie, le feu s'est déclaré dans le maison de Made. Wade, rue Tchoupitoulas, No. 55. On a la certitude que ce feu est l'œuvre d'incendiaires, car cette maison n'était pas habitée et tout dernièrement déjà elle avait été incendiée, et elle n'était pas encore entièrement réparée. Made. Wade offre $1000 de récompense à celui qui pourra donner des informations qui amèneront l'arrestation de ces malfaiteurs.

Le même jour à 5 heures du matin, le steamer Oronoko, qui était mouillé à Algier sur la rive droite du fleuve, a été brûlé jusqu'à la flottaison. Tout le matériel qui était à bord est devenu la proie des flammes.

Le capitaine Isaac Smith, commandant le steamer President, parti samedi dernier pour St. Louis, est mort subitement à bord mercredi. Ses funérailles ont eu lieu à Franklin.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le prix de la farine étant, ce jour, de $5 83 les trente moyens, le pain de première qualité devra, durant la semaine prochaine, peser 42 onces pour dix cents; celui de seconde qualité devra peser 39 1/2 onces.

Vendredi 7 octobre 1842.

INTERIEUR.

Nous lisons dans l'Ami des Planteurs de Donaldsonville du 1er. du courant:

Les chenilles dévorent une grande partie de la récolte des habitans colonniers de notre voisinage.

La quarantaine imposée aux bâtimens qui arrivent dans le port de Natchez a été suspendue le 3 du courant.

WASHINGTON.—On parle toujours de l'entrée de M. McLANE, au département de l'Etat, et de M. CUSHING, à la Trésorerie.

Les whigs d'Albany (New-York) ont fort spirituellement fait justice du *canard* relatif à l'enlèvement de M. Van-Buren; ils ont adopté une résolution déclarant que ce *complot* avait pleinement réussi en 1840, et que très probablement M. Van-Buren ne reparaîtrait plus aux yeux du peuple Américain.

Le colonel J. JOHNSTON, commissaire des Etats-Unis dans les Indes a conclu avec les Wyandots et approuvé par le Sénat dans sa dernière session, a été fourni à l'assemblée des chefs de ces Indiens et qu'ils été unanimement accepté. Toute la Tribu des Wyandots quittera l'Ohio dans les premiers mois de l'année prochaine, pour aller s'établir au Sud du Missouri.

Nous lisons dans un de nos journaux d'échange que le Dr. Mercer, de Adams County (Mi.) vient de faire construire une église pour les nègres de son habitation. Cet édifice a coûté $30,000.

Quelques cas de fièvre maligne qui se sont déclarés à Vicksburg (Mi.,) font croire que la fièvre jaune est dans cette ville.

John A. Hern, l'ancien secrétaire de M. Morris, maire de New-York, accusé de concussion, a été admis à fournir caution de $20,000 pour se comparution pardevant la Cour Criminelle.

SENTENCE DE COLT.—La cour d'assises s'est réunie hier pour prononcer la sentence de Colt, déclaré coupable de meurtre avec préméditation sur la personne d'Adams, dont le cadavre, on se le rappelle, fut salé et emballé par lui, puis embarqué à bord d'un navire pour la Nouvelle-Orléans. Une foule immense assistait au dernier acte de ce drame dont les péripéties sanglantes ont jadis occupé tous les Etats-Unis. Colt a montré le même sang-froid qu'au commencement. Le juge Kent lui ayant demandé s'il avait quelque chose à dire contre la prononciation de la sentence de mort que le verdict du jury appelait sur sa tête, il remit un factum préparé par lui et qu'il le pria de lire. Dans ce factum, Colt déclare que le jury s'est laissé guider par les clameurs du public et de la presse, que quelques-uns de ses membres ont failli à leur impartialité en se prononçant d'avance contre lui, et qu'ils ont prononcé un verdict contraire à la justice et à l'évidence. Il en affirme avait pu être partie de bonne foi en leur erreurs, il est convaincu, dit-il, que le verdict est cet cassé.

Le juge Kent crut devoir justifier les jurés de ces reproches. "Jamais, dit-il, il n'y a eu plus d'équité, de patience et d'impartialité que dans cette circonstance."

Colt prit alors la parole, et avec un calme, une fermeté qui n'eussent pas été plus grands s'il avait parlé pour un étranger, il déclara qu'il regrettait le mort fatalé de sa victime, mais qu'il ne l'avait tué que parce qu'il avait été provoqué, insulté sous son propre toit, et qu'en toute circonstance semblable il *agirait encore de même*. Il termina en disant qu'il s'en remettait à Dieu, et qu'il ne voulait rien faire pour retarder la sentence des hommes.

Le juge Kent répondit qu'après une pareille déclaration, (faite par un condamné qui était autant en dehors des sentiments de sensibilité commune aux hommes ordinaires, il ne lui restait qu'à fixer le jour de l'application de la loi. En conséquence, il a condamné Colt à être pendu le 18 de novembre. Colt écouta cette sentence avec un calme solennel, partagé par son frère qui assistait à ce dernier jugement.

(*Courrier des Etats-Unis.*)

CELESTE—Cette danseuse qui jouit de la plus grande célébrité en Amérique, ayant été rappelée après la chute du rideau à sa première représentation sur le Théâtre Bowery, a fait le discours suivant, qui a été accueilli par de vigoureux applaudissemens:

"Il y a plus longtems qu'Elsler que je suis venue en Amérique, et j'y ai fait plus d'argent qu'elle. Dans toutes les villes que j'ai parcourues les théâtres étaient combles.

"Elsler a fait son temps. Je suis une abeantée et j'ai de grands succès. Je suis plus jeune que Miss Elsler et je me flatte, dit-elle, en faisant jouer ses beaux yeux, d'être plus jolie que Miss Elsler."

EXTERIEUR.

MEXIQUE.

La goélette *Doric*, capitaine Coffin, venue en 10 jours de Tampico, nous a apporté des nouvelles du Mexique.

Le bruit courait au départ de ce bâtiment que Santa Anna avait transporté le siège du gouvernement de Mexico à sa maison de campagne près Vera-Cruz.

Une seconde expédition forte de 400 hommes a été envoyée par mer à Yucatan.

Les préparatifs pour l'invasion du Texas se font toujours avec la plus grande activité. Santa-Anna en personne commandera les troupes de mer, celles de terre seront confiées au général Reiss.

On attend dans plus grande anxiété la solution des différends survenus entre le Mexique et les Etats-Unis.

La fièvre jaune règne à Tampico, l'équipage de la Doric a été attaqué de cette maladie; un matelot nommé Th. Butler est mort pendant la traversée, le lendemain de son départ.

Le capitaine et deux matelots du brick anglais Harriet sont morts, tout l'équipage est malade.

Tout l'équipage et le capitaine d'une goélette anglaise mouillée à Tampico, sont également malades de la fièvre jaune.

EUROPE.

Le *British Queen*, parti d'Anvers le 7 septembre, après avoir touché à Southampton le 10, est arrivé à New-York; les journaux de cette ville nous sont parvenus hier matin; voici ce qu'ils contiennent de plus intéressant:

ANGLETERRE.—Les troubles des districts manufacturiers ne se sont pas renouvelés; mais cependant on n'est pas sans inquiétude pour la tranquillité à venir. Un grand nombre de manufacturiers ont déjà repris leurs travaux; mais il en est une foule qui sont encore fermés: les différends soulevés entre les manufacturiers et leurs ouvriers sont loin d'être réglés. Quelques groupes de mineurs continuent à parcourir le pays.

Les individus arrêtés durant les troubles d'août, ont été mis en jugement et déjà beaucoup d'entre eux ont été condamnés. A York seulement, 150 accusés ont été mis en jugement d'un seul coup.

Les chartistes renouvellent incessamment leurs efforts; mais ils semblent en ce moment crier dans le désert; car bien peu de gens répondent à leur appel.

La Reine voyage en Ecosse; son entrée à Edimbourg a été signalée par un grave accident; des gradins établis dans un jardin et destinés à recevoir un certain nombre de spectateurs, se sont écroulés sous la foule qui les couvrait; et plus de soixante-dix personnes ont été grièvement blessées.

FRANCE.—Des inondations désastreuses ont eu lieu en France dans les derniers jours d'août; elles ont surtout porté leurs ravages dans le midi. La ville de Perpignan a considérablement souffert. Le débordement des Tanneries a été jusqu'à [illegible] et il y a eu plus de 400 maisons renversées ou plus sérieusement endommagées; plusieurs ponts ont été emportés, 1000 ou 700 Pennes, 100 Bures et 300 Soulers sont hors de service.

Les ouvriers de la ville en ont été réduits à chômer. Les pertes sont considérables. Les ravages ont été aussi considérables dans les communes environnantes, qui ont été presque toutes ravagées. Les ponts, les routes, les ponts, les ponts, les ponts